



Rapport développement durable 2011

Les engagements de Transavia France

transavia.com



Nos convictions

“Nous n’avons pas hérité la Terre de nos ancêtres, mais l’empruntons à nos enfants.”

Antoine de Saint-Exupéry,
Écrivain, Poète et Aviateur.

Chez Transavia France, nous avons placé au cœur de notre stratégie le respect de l’environnement, la diversité culturelle, les relations harmonieuses avec nos collaborateurs, avec nos clients et partenaires. Le tourisme est une industrie capitale dans le monde. La société humaine et la plupart des collectivités bénéficient de retombées économiques et culturelles. Chaque année des centaines de milliers de voyageurs découvrent grâce à Transavia France de nouvelles cultures. Transavia France est engagée depuis sa création dans le développement responsable. Pour elle, le transport aérien et le tourisme responsable doivent se faire le plus possible en harmonie avec les communautés d’accueil et la nature pour des loisirs enrichissants pour ses clients. Nous pensons que notre activité ne pourra se développer et durer qu’ainsi. Transavia France a depuis le début de son activité lancé plusieurs chantiers autour du vol, du service à bord et des prestations terrestres en intégrant la protection de l’environnement, la diminution des

émissions de gaz à effet de serre, la nourriture issue de l’agriculture biologique ou du commerce équitable, la promotion de la culture des pays desservis, le sponsoring d’événements liés au tourisme responsable et bien sûr, l’aide humanitaire et le développement local.

Nos opérations aériennes et nos pilotes se sont engagés dans une gestion rigoureuse du carburant et adoptent le principe de l’écopilotage afin de réduire les consommations en toute sécurité, et donc les émissions de CO₂.

Nous avons aussi développé un programme de soutien financier pour des projets intégrant la protection de la biodiversité et le développement des collectivités dans certains des principaux pays que nous desservons : solid’air.

Ainsi, comme presque aucun écosystème sur notre planète ne peut plus exister en l’absence de l’homme, nous devons réconcilier l’homme et la nature.

Nous y gagnerons tous !

Lionel Guérin
Président Directeur Général
de Transavia France

Sommaire

Nos convictions	page 2
En vol	
Voler moins vite et plus léger	page 5
Une véritable comptabilité carbone	page 6
Observatair	page 6
À bord	
Bon et bio à la fois	page 9
Divertissements culturels et solidaires	page 10
Au sol	
La politique sociale de Transavia France	pages 13-14
Le Marathon des sables	page 14
La boîte à idée de transavia.com	page 15
Encourager le covoiturage	page 15
À destination	
Le programme solid'air	pages 18-19

En vol

Voler moins vite et plus léger



Éco-pilotage, limitation du poids des bagages, information des passagers sur leur consommation de gaz à effet de serre, participation au projet européen Clean Sky... La politique de développement durable de Transavia France s'exprime dans l'ensemble des activités de la compagnie, à commencer par chacun de ses vols. Explications.

Les équipes vol et sol de Transavia France, pour des raisons d'économie de carburant et donc d'émissions de gaz à effet de serre, ont étudié toutes les possibilités de réduction des consommations. Après avoir fait un bilan des consommations, un plan a été mis en œuvre afin d'adopter des comportements responsables et économes appelés éco-pilotage dans les avions. Entre autres, voler moins vite si possible, optimiser le niveau de vol, pratiquer des descentes continues...

Suite à cette démarche, un commandant de bord d'un avion de Transavia France, au cours d'un vol, prend le micro pour informer ses passagers de leur consommation de carburant.

Quelques jours plus tard, la compagnie décide de généraliser cette pratique à l'ensemble de ses vols. Depuis cette date, une annonce sensibilise les passagers sur leur consommation et sur les bonnes pratiques avec les données réelles du jour.

Cette initiative constitue l'une des nombreuses illustrations de la politique de Transavia France en matière de développement durable. Car la compagnie multiplie également les initiatives pour économiser du carburant. Ceci permet non seulement de réduire les coûts et d'offrir ainsi les meilleurs prix, mais aussi de limiter les émissions de gaz à effet de serre. Elle s'engage ainsi à réduire la vitesse de croisière de ses avions et à limiter le poids des bagages en soute en surtaxant les bagages qui dépassent le poids maximum autorisé. En outre, le modèle économique low cost de Transavia France, qui vise un remplissage élevé de ses avions, permet de diminuer la consommation de carburant et les émissions de gaz à effet de serre par passager transporté.

La compagnie dispose par ailleurs d'une flotte d'avions de dernière génération, tous équipés de winglets (ces bouts d'aile recourbés qui sont des économiseurs de carburant) plus respectueux de l'environnement et moins bruyants: la descente continue est désormais la procédure normale pour l'ensemble des pilotes de la compagnie, chaque fois que cela est possible. À ce titre, Transavia France prend une part très active au projet CARING (Contribution of Airlines for the Reduction of Industry Nuisances and Gases), un consortium mis en place pour deux ans début 2010, réunissant neuf acteurs européens des secteurs public et privé. "Son objectif consiste, à terme, à contribuer à ce que le transport aérien réduise ses émissions de gaz à effet de serre de 11%", explique Alexandre Feray, fondateur et responsable d'Openairlines, société de conseil spécialisée dans le transport aérien et coordinateur du consortium.

Inscrit au sein du vaste projet européen Clean Sky autour de l'aviation et de l'environnement, CARING comporte deux volets distincts. Le premier consiste à améliorer les procédures et les approches pour limiter les nuisances sonores et les émissions de CO₂ et de tous les gaz à effet de serre. "Transavia France s'implique à plusieurs niveaux dans ce projet, notamment en permettant au groupe d'analyser des données réelles sur plusieurs milliers de vols", souligne Alexandre Feray (www.caring.aero).

Le second volet de CARING porte sur le modèle économique du respect de l'environnement. Il s'agit là d'estimer les contraintes environnementales actuelles et à venir, d'en mesurer les impacts en proposant des mesures efficaces et vertueuses sur le plan économique.

Une véritable comptabilité carbone



Dès 2008, Transavia France a décidé de mettre en place une comptabilité carbone annuelle, avec un objectif de plans d'actions en vue d'une diminution de ses émissions de gaz à effet de serre. Les trois bilans carbone de Transavia France en 2008, 2009 et 2010 ont été effectués selon des méthodes approuvées par l'Agence De l'Environnement Et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME). La tentation était certes forte de s'intéresser exclusivement au poste dominant dans toutes les compagnies, à savoir les émissions de CO₂ provenant des avions, lesquelles représentent environ 95% des émissions totales. Mais Transavia France a décidé d'y inclure l'ensemble des activités de la compagnie, à savoir les déplacements des personnels de l'entreprise, ses dépenses en matière d'études et de conseil.

"La démarche de Transavia France est intéressante

parce qu'elle repose sur un raisonnement global", estime Alain Grandjean, associé co-fondateur de Carbone 4, la société de conseil en stratégie carbone qui s'est chargée du dernier bilan carbone de la compagnie.

"Il est toujours pertinent de gagner des tonnes de CO₂, quelle que soit l'origine des émissions", ajoute-t-il. "De même qu'il ne faut pas exclure certaines activités sous prétexte qu'elles ne pollueraient pas assez." Ainsi, entre 2008 et 2009, Transavia France a réduit la consommation de CO₂ par passager au kilomètre de 0,5% et la consommation en litre aux 100 kilomètres de 22%. Par ailleurs, la compagnie a limité l'usage du papier, passant de 490 kg à 70 kg par an : elle a par exemple choisi de ne mener aucune opération de marketing direct, mais également de ne pas publier de magazine de bord.

Observatair, le baromètre social et environnemental

La compagnie respecte les engagements de la FNAM et participe au baromètre Observatair (www.observatair.fr), qui mesure les progrès effectués en termes environnementaux et sociaux par les entreprises de l'aviation marchande, année après année.

L'adhésion de Transavia France à la démarche Observatair mise en place par la Fédération Nationale de l'Aviation Marchande (FNAM) en 2008 relève du domaine de l'évidence. Dans ce cadre, Transavia France a mis en ligne sur son site internet le calculateur proposé par Air France pour permettre à ses clients de calculer la consommation de CO₂ des vols.

Lionel Guérin, président de la FNAM, est en effet également le PDG de la compagnie aérienne, à travers laquelle "le transport aérien s'engage pour un avenir durable".

Tout a commencé le 28 janvier 2008, lorsque le Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement a signé une "Convention sur les engagements pris par le secteur du transport aérien dans le cadre du Grenelle de l'Environnement" avec les principaux acteurs de ce

secteur. La FNAM a ensuite mené un état des lieux des pratiques environnementales, qui a conduit à l'élaboration du baromètre Observatair. Celui-ci a pour objectif de suivre les progrès effectués par les entreprises de l'aviation marchande, année après année. Avec désormais 60 adhérents contre 34 en 2008 - preuve de l'implication des entreprises du secteur aérien - ce baromètre constitue l'outil de mesure et de pilotage des bonnes pratiques. Si Observatair a d'ores et déjà publié la troisième édition de son baromètre sur ses engagements environnementaux, la première publication sur sa responsabilité sociale date de janvier 2010. Ces deux baromètres doivent être prochainement rejoints par un baromètre concernant l'impact économique de l'environnement sur l'aviation marchande.

**SIGNATAIRE
DE LA CHARTE
OBSERVATAIR
DE LA FNAM**

observatair
de la fnam

Point de vue de Pierre Caussade

Directeur Environnement et Développement Durable Air France



“Le transport aérien doit lutter contre le changement climatique : des solutions existent !”

L'industrie du transport aérien a pris en compte depuis très longtemps l'enjeu environnemental qui lui est spécifique, celui des nuisances sonores aéroportuaires. Conséquence : des progrès considérables ont été réalisés.

Et voici que depuis une dizaine d'années, l'interpellation majeure concerne un autre champ, peu pris en compte jusque là, celui du changement climatique. Si le Protocole de Kyoto en 1997 a bien intégré le transport aérien domestique dans les responsabilités propres à chaque état, les Nations Unies n'ont pas su, à l'époque, comment traiter les émissions du transport aérien international.

Pour notre secteur, dont le rôle est crucial pour le développement économique, social et sociétal de la planète, l'équation est simple à définir mais la solution complexe à mettre en œuvre.

La contribution de l'aviation internationale aux émissions de gaz à effets de serre d'origine humaine est de 2% environ, comme l'a établi le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), mais si rien n'était fait, elle progresserait mécaniquement avec l'essor prévisible de la demande de transport aérien.

Pour réduire les émissions de CO₂, les solutions passent par différents leviers : technologies des avions et des moteurs, procédures opérationnelles, organisation de l'espace aérien, mais aussi développement de carburants alternatifs durables, à faible empreinte carbone. Mais ces mesures seront insuffisantes : il faut donc les compléter par

des mesures économiques de marché.

En clair, appliquer au transport aérien international un système de permis d'émissions échangeables, lui permettant de financer, à titre de compensation, des programmes de réduction des émissions d'autres secteurs industriels.

À défi mondial, réponse mondiale : celle-ci est enfin en train de se construire, sous l'égide des Nations Unies, au sein de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI), à laquelle incombe de régler le transport aérien international. Après des années de négociations, et sous la pression des compagnies aériennes qui entendent assumer pleinement leurs responsabilités, une résolution a été adoptée, en octobre dernier, à l'unanimité des 174 pays représentés.

On peut en retenir ici 4 points.

D'abord, un objectif d'amélioration de l'efficacité énergétique de l'aviation internationale de 2% par an en moyenne, jusqu'en 2020.

Puis, au-delà, la stabilisation de ses émissions nettes, malgré l'augmentation prévisible du trafic.

En troisième point, la définition d'un cadre réglementaire pour les mesures de marché évoquées ci-dessus. Le principe d'exemption de ce dispositif pour les pays en développement contribuant peu aux émissions de CO₂, ce qui semble équitable.

L'adoption de cette résolution est une étape décisive : les bases d'un système mondial de maîtrise des émissions du transport aérien sont maintenant posées.

À bord



Bon et bio à la fois

Issus de la filière bio et du commerce équitable, certains des produits vendus à bord des avions de Transavia France sont soigneusement sélectionnés, dans un intérêt partagé autant par la compagnie que par les voyageurs.



“Les responsables de Transavia France sont venus nous voir à Marrakech pour nous expliquer qu'ils étaient séduits par nos produits labellisés “Cosmebio” et notre démarche de commerce équitable et souhaitaient en proposer à leurs passagers à bord”, se souvient Alain-Claude Kerrien, le créateur, voici plus de dix ans, de Naturelle d'Orient. Cette société produit notamment la fameuse huile d'Argan, connue pour ses exceptionnelles vertus anti-âge et totalement bio.

“Nous avons évidemment accepté”, ajoute-t-il, “et décidé de créer avec le bénéfice de nos ventes une coopérative pour soixante-

deux femmes retirées dans la montagne autour d'Essaouira.

Là-bas, la marque leur offre un espace de vie et un travail, avec des cours d'alphabétisation et une garderie d'enfants”. La démarche a évidemment convaincu la compagnie qui propose depuis sur son flyer distribué en vol une “huile scintillante à l'huile d'Argan” ainsi qu'une “huile d'Argan bio”, toutes deux signalées par un label “Produit biologique”. Ces cosmétiques ne sont bien sûr pas les seuls à satisfaire aux exigences de Transavia France en matière de produits issus du commerce équitable proposés à bord. Car la compagnie a souhaité construire une

véritable offre, issue par exemple de la coopérative Ethiquable ou sous la marque Alter Eco (Max Havelaar), avec une large gamme allant des sandwiches au pain bio, au jus de pomme, en passant par le thé et les noix de cajou.

Avec une exigence à la clé : indiquer sur le flyer la provenance des produits. Un flyer qui est d'ailleurs lui-même imprimé sur du papier recyclable... En permanence à la recherche de produits bio et originaux, la compagnie ne perd pas de vue pour autant la délicate question du recyclage



des déchets et des emballages : elle réfléchit précisément à recycler les nombreuses canettes en aluminium consommées à bord.

Transavia France cherche à augmenter le nombre de références de produits issus du commerce équitable ou de produits alimentaires bio, dans un souci également de proposer à ses clients une offre équilibrée sur le plan alimentaire et bon pour la santé.



Divertissements culturels et solidaires

■ Solidarité culturelle avec travelmix

Parce que le voyage débute au moment même où l'avion quitte le tarmac, Transavia France part à la rencontre des talents d'ailleurs.

Depuis juillet 2008, la compagnie propose à ses passagers de découvrir des DJs venus des pays qu'elle dessert à travers sa sélection travelmix. Ainsi, 12 artistes ont déjà accompagné les vols en créant un mix d'une heure accessible à bord sur un canal dédié. Chaque sélection revisite l'âme des pays traversés, à savoir le Maroc, la Tunisie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, l'Italie, la Pologne, la Turquie, les Canaries, la Sicile, le Cap Vert... En 2009, travelmix sortait son best of, compilation harmonieuse et fluide dont l'audace et la fraîcheur rivalisent avec Berlin, Paris et Londres. Elle égrenait les quatre saisons, faisant se rencontrer fado, électro, flamenco, reggae expérimental. H-Music, la cellule son de l'agence de communication H, accompagne Transavia France tous les trois mois dans cette rencontre.



■ Destination environnement

Transavia France a confié la réalisation de reportages multimédias à Julia et Roland Seitre, (www.seitre.com) couple de reporters et spécialistes de la biodiversité qui, depuis 30 ans, parcourent la planète. Diffusés à bord des avions, les films de cette série intitulée "Destination environnement" associent photos et textes pour jeter un autre regard sur le pays d'arrivée. "Notre idée, c'est d'ouvrir l'esprit des voyageurs de façon toujours ludique pour aborder ces pays touristiques de façon originale, pour mieux comprendre les rapports entre l'homme et son environnement", explique Roland Seitre.

Le premier film consacré à l'Egypte raconte comment les bas-reliefs égyptiens et les scènes de chasse qu'ils décrivent témoignent de la présence, il y a plusieurs millénaires, d'une faune aujourd'hui introuvable sur les bords du Nil. "Cela nous permet de montrer comment l'environnement a changé et, aussi, combien l'eau est aujourd'hui précieuse". Un autre film raconte les migrations des oiseaux au Cap Bon, en Tunisie, et la chasse traditionnelle aux éperviers. Un troisième présente les Canaries sous un autre regard, s'éloignant des endroits les plus touristiques pour découvrir de spectaculaires paysages préservés. "Nous partageons avec Transavia France une vision bien inscrite dans le développement durable. Il faut un échange entre le voyageur et le pays qu'il visite", juge Roland Seitre.



Point de vue d'Agnès Weil

Directeur du Développement Durable du Club Med

“Les opérateurs de vacances ont un rôle à jouer”

“Le tourisme est un secteur sensible et particulier par rapport aux enjeux du développement durable car il peut résumer, à lui seul, les enjeux planétaires. Le tourisme véhicule en effet l'image d'un endroit beau qui, en peu de temps, subit une pression démographique - et environnementale - forte, à l'instar de notre Terre. Il représente également un microcosme de notre planète sur les plans social et humain, puisque rarement ailleurs que par le tourisme voit-on se côtoyer d'aussi près et aussi longtemps les plus riches avec les plus pauvres, ceux du Nord avec ceux du Sud... Il en résulte que le tourisme rend sensibles les voyageurs ou les vacanciers, ce qui peut induire une confusion entre les maux dont il est réellement la cause, et ceux dont il est seulement le révélateur, parce qu'il les donne à voir. Les clients se montrent de plus en plus en attente de ce que nous pouvons appeler des “gages de bonne conduite”. Ils accueillent positivement les informations qu'on leur donne sur les actions que nous menons. Cette tendance monte en puissance, et ne relève pas d'un effet de mode.

Les vacances constituent l'un des rares moments où nos clients, majoritairement citadins et très occupés dans leurs vies professionnelle, sociale et familiale, sont en prise avec la nature, avec le recul nécessaire et le temps. Il est logique

qu'ils soient alors plus perméables aux sujets environnementaux. Ils voient la mer de près, ou se rendent compte que l'enneigement est différent par rapport aux années précédentes. Bref, ils sont tout simplement plus sensibles à la planète.

En 2006, nous avons mené la première analyse de cycle de vie d'un séjour ; depuis, nous suivons les émissions de gaz à effet de serre de nos villages et œuvrons à les maîtriser, sans négliger tous les autres impacts sur l'environnement. Mais nous estimons aussi pouvoir jouer un rôle de levier en tant qu'opérateur de vacances, grâce à la “sensibilité” des vacanciers dont nous parlions plus haut, et à l'environnement naturel exceptionnel de nos villages. Par exemple, si nos clients ont pu choisir pendant leurs vacances une nourriture moins carnée, ou voir comment entretenir un jardin avec moins de pesticides ou si les enfants ont été sensibilisés à la pollution au travers d'ateliers artistiques avec des matériaux plastiques trouvés dans la mer, nous pouvons les voir repartir avec une attitude un peu modifiée par rapport à ces sujets. Et le bilan du séjour doit aussi prendre en compte ce point. Le Club Med, qui a fêté ses 60 ans en 2010, a toujours été le moteur du changement culturel positif ; pourquoi ne pas, aujourd'hui, montrer aux générations futures que le durable peut être désirable ?”

Au sol

La politique sociale de Transavia France



Transavia France a tissé depuis sa création des relations contractuelles avec ses partenaires sociaux et privilégie la compétence aux diplômes. Et sur le terrain, elle n'hésite pas à s'engager dans des partenariats qui font du développement humain une priorité.

Avril 2010. Le volcan islandais Eyjafjallajökull connaît une éruption sans précédent. Ses cendres volcaniques conduisent la plupart des espaces aériens européens à se fermer. Au sein de la compagnie Transavia France, le centre d'appel est rapidement dépassé. "Très spontanément, des gens du siège, de tous les profils, se sont retrouvés avec un casque sur les oreilles pour répondre aux clients", se souvient Jérôme Cazade, en charge des affaires sociales et du personnel navigant au sein de Transavia France. "Ce fut un chapitre fort et riche d'enseignements qui a démontré le fort ciment social de la compagnie." Précisément, ce ciment semble avoir été coulé dès la création de l'entreprise, avec un acte de naissance social atypique, puisque la compagnie a pu voir le jour grâce à une contractualisation de ses relations au travail avec les organisations professionnelles d'Air France, actionnaire de Transavia France. Depuis, les échanges sont restés permanents avec ces organisations aussi bien qu'avec les représentants syndicaux de cette jeune entreprise qui a rapidement vu ses effectifs passer de 170 à 400 salariés, avec de fortes variations en fonction des saisons.

En la matière, si "85% des effectifs sont des navigants, avec les brevets qui les y autorisent", comme le souligne Anne Sébelin, Directrice des Ressources Humaines de Transavia France, "la compétence fait toujours la différence", aime à rappeler Hélène Abraham, vice-président de la compagnie. Et d'ajouter, à l'encontre du discours ambiant : "nous n'avons aucun souhait d'une représentativité au sein de l'entreprise, mais recherchons des gens professionnels, quels

que soient leurs profils et leurs horizons". C'est ainsi que des professionnels de l'hôtellerie, de la restauration, des télécommunications ou de la vente ont rejoint la compagnie, réduisant la part de profils plus classiques issus du service. "Nous privilégions l'expérience, l'engagement et la passion sur les diplômes", confirme de son côté Jérôme Cazade. Cette politique sociale, rare dans les compagnies aériennes, explique probablement l'empathie des voyageurs avec les personnels navigants et l'ambiance très appréciée à bord des avions.

Au sol, une équipe réduite gère un nombre conséquent de sous-traitants et sélectionne scrupuleusement les fournisseurs. Le secteur aérien générant trois emplois indirects pour un emploi direct, il est indispensable de maintenir un niveau de compétence excellent en permanence. C'est la raison pour laquelle la compagnie consacre une enveloppe conséquente aux formations : elle s'élève, avec les formations obligatoires comprises, à un million d'euros par an. Au siège, cette dynamique vertueuse s'est accompagnée de mesures environnementales clairement définies, prônant le recyclage du papier, des canettes et des cartons ainsi que la disparition des imprimantes. La politique de développement durable est partagée par toutes les équipes dans tous les métiers. Plus largement, la compagnie, par la voix de son Président Directeur Général, a participé à la création du baromètre Observatair, mis en place par la Fédération Nationale de l'Aviation Marchande, qui mesure les progrès effectués en termes environnementaux, économiques et sociaux (voir chapitre 1). Sur le terrain, cette politique sociale volontariste

s'exprime à travers de nombreux partenariats qui font du développement humain une priorité. Ainsi, avec l'association "Rêves de Gosse", certains salariés (pilotes en particulier) de la compagnie ont permis à de nombreux enfants défavorisés d'effectuer leur baptême de l'air dans plusieurs villes de France. Elle coopère avec une épicerie sociale, où sont donnés les produits déréférencés à bord ainsi que les poussettes d'enfants abandonnées par les clients. La compagnie s'est également rapprochée

transavia.com, transporteur officiel du Marathon des Sables

transavia.com est partenaire de cette course reine du sud-marocain et s'implique notamment auprès d'une centaine d'enfants à Ouarzazate.

"J'ai rencontré Hélène Abraham, vice-président de Transavia France voici trois ans, lorsque nous cherchions un transporteur aérien", se souvient Patrick Bauer, créateur et organisateur depuis vingt-cinq ans du Marathon des Sables, une course à pied d'environ 250 km, en autosuffisance alimentaire et en allure libre, qui se déroule en six étapes sur une semaine à travers les paysages du sud-marocain jusqu'à Ouarzazate.

Avec un bon millier de concurrents sur la ligne de départ, venant de plus de quarante nations différentes, ses 450 personnes d'encadrement et ses 52 médecins, le Marathon des Sables n'est pas seulement une course mythique à travers le désert du Sahara.

C'est également une épreuve qui a placé l'écologie au premier rang de ses préoccupations, à travers de nombreuses actions concrètes, comme le ramassage et la destruction des déchets, l'interdiction de jeter poubelles et emballages sous peine de pénalité, ou l'impression de tous les documents sur du papier recyclé. Dans ce contexte, le partenariat avec Transavia France s'est effectué naturellement.

"Et depuis 2008, la compagnie est le transporteur officiel du Marathon des Sables", précise Patrick Bauer. "Elle affrète des avions spéciaux, avec des équipages toujours enthousiastes, drôles et sympathiques. Les gens se sentent immédiatement bien avec eux."

de l'organisation du célèbre "Marathon des Sables" au Maroc (voir ci-dessous) et de l'association "Les Enfants de Louxor" pour soutenir des écoles dans le sud de l'Égypte. Elle est également partenaire de "Acting for life" (anciennement nommée "Groupe Développement"), l'une des plus anciennes associations humanitaires du monde du transport aérien. Enfin, Transavia France s'est rapprochée de l'association "Les Petits Débrouillards" pour élaborer le programme solid'air (voir en dernière page) en faveur du maintien de la biodiversité.



Indépendamment de cette collaboration, Transavia France et Patrick Bauer ont plus récemment conclu deux autres partenariats. L'un, caritatif, les réunit autour de l'association "Sport Eveil Académie", née en avril dernier, dont la vocation consiste à aider les populations défavorisées du sud du Maroc dans les domaines de la santé et du développement durable. Quelques deux cents enfants de 3 à 11 ans sont inscrits à des initiations aux disciplines de l'athlétisme. Un centre a été inauguré à Ouarzazate pour accueillir les enfants et leurs mères, avec des cours d'alphabétisation pour les adultes. Sept emplois ont d'ailleurs été créés à cette occasion. "Transavia France a mis à notre disposition un portefeuille aérien à l'année, qui permet aux membres de l'association, aux sportifs et aux formateurs de se rendre sur place", souligne l'initiateur de ce projet. L'autre partenariat est, lui, environnemental. "Nous nous sommes logiquement rejoints sur ce sujet avec Transavia France", note encore le créateur du Marathon des Sables. L'accord, conclu le même jour que le précédent, consiste à s'engager dans la réalisation du bilan carbone de l'association afin de réduire au maximum ses émissions de gaz à effet de serre et les compenser.



La boîte à idée de transavia.com

Comment Transavia France intègre sa politique de développement durable dans une démarche participative et permanente.

"Et vous, que feriez-vous?" C'est avec cette question toute simple que la compagnie a lancé en 2008, à l'occasion de son premier anniversaire, un vaste concours pour inviter les citoyens à partager leurs idées en matière de développement durable et de transport aérien. Le défi lancé par Transavia France a été admirablement relevé par le grand public, puisque le site Internet de cette "boîte à idées" n'a pas tardé à voir affluer les visiteurs - près de 10.300 pendant la semaine du concours - et, surtout, les idées. Les quelques 1 200 projets ont ensuite été sélectionnés en fonction de leur pertinence, de leur originalité et de la possibilité de les appliquer à court terme. Et dix idées ont finalement été primées par un jury rassemblant des associations et des professionnels

du tourisme. Avec une surprise à la clé: la meilleure idée émanait d'une personne qui n'avait jamais pris l'avion de sa vie! Preuve était ainsi faite que les bonnes idées sur l'aérien sont partout.

La gagnante proposait ainsi de diffuser à bord des avions des reportages sur la biodiversité. Ce qui est le cas depuis cette date. D'autres idées suggéraient d'encourager le covoiturage à partir du site Transavia France. Cette proposition a également été mise en place sans tarder (voir encadré).

C'est encore le cas avec la systématisation du tri sélectif à bord, l'information des clients sur les bons comportements (écologiques, culturels) sur les lieux de vacances ou l'utilisation de matériaux recyclés pour le service à bord.

La diminution du poids des bagages de 20 à 15 kg ou la réduction de la vitesse de croisière figuraient parmi la liste des idées retenues par la compagnie.

Encourager le covoiturage



Aussi aberrant que cela puisse paraître, les modes de transports utilisés par les passagers pour se rendre ou quitter l'aéroport d'Orly, premier aéroport de départ de Transavia France en France, sont les suivants: 35% sont déposés par des connaissances, 23% s'y rendent avec leur propre véhicule, 22% en taxi, 20% en transport public.

Un implacable constat qui a conduit la compagnie, dès 2008, à chercher une alternative à la fois écologique et économique à cette situation. La solution tenait en un mot: le covoiturage.

"Transavia France a été la première compagnie à se doter d'un service de ce genre", souligne Olivier Branellec, cofondateur du site Roulez Malin, devenu partenaire de Transavia France depuis cette date.

Le principe est simple: chaque voyageur peut indiquer son trajet sur le site www.transavia.com et être ainsi mis en relation avec une personne

souhaitant partager un parcours identique, l'alerte se faisant par e-mail. "Dans un premier temps, cet outil a servi à rallier Orly, puis il a été étendu à tous les aéroports desservis par Transavia France", précise Olivier Branellec. Ce service est d'ailleurs ouvert à tous les motifs de déplacements, qu'il s'agisse de se rendre dans un aéroport comme d'effectuer un trajet entre son domicile et son lieu de travail. Les collaborateurs de Transavia France ne manquent d'ailleurs pas de s'en servir.

"Le covoiturage représente un premier pas qui doit s'inscrire dans une démarche d'ensemble de la mobilité durable", conclut le cofondateur de Roulez Malin, qui déplore en filigrane que la pratique ne soit pas davantage encouragée en France. Il est vrai que la première véritable action en faveur de cette pratique a été réalisée le 16 septembre 2010, avec une journée placée sous le signe du covoiturage...

Point de vue de Patrice Caradec

Président Directeur Général de Transat France, regroupant les voyagistes Vacances Transat et Look Voyages, partenaire de Transavia France



“Nous voulons responsabiliser nos clients et les rendre fiers de voyager avec Transat”

“Chez Transat France, nous avons mis le tourisme et le développement durables au cœur de notre politique voici trois ans. Dix engagements ont été édictés sur ce thème, dont deux au moins vont dans le sens des préoccupations de Transavia France. En effet, nous nous engageons d'une part à renforcer notre coopération sur nos destinations et, d'autre part, à sensibiliser nos clients au tourisme durable en mettant en exergue tout ce que notre métier peut apporter au développement des peuples et des cultures. Notre engagement en faveur du tourisme durable est, en premier lieu, tourné vers l'interne; c'est un fil conducteur qui convient à la sensibilité de nos 500 collaborateurs et nous souhaitons que ces derniers soient les premiers ambassadeurs de nos actions. Dans ce cadre, nous avons d'ailleurs mis en place un partenariat avec Planète Urgence pour permettre à nos équipes de prendre des congés solidaires. Parce qu'il est aussi primordial d'informer nos 600 000 clients, nous leur adressons un livret proposant des bonnes pratiques à l'étranger, autour du respect des populations, de la faune et de la flore, en le glissant dans leur carnet de voyage. Il s'agit ainsi de véhiculer une image respectueuse des peuples et des pays que l'on va découvrir. Vacances Transat a également développé un indice d'éco-sensibilité: dans nos brochures, cet indice “aspirationnel” sert de curseur pour choisir un voyage le plus “vert” possible. Sur certains de nos circuits, par exemple, nous privilégions les moyens de

transports locaux, comme la roulotte ou le vélo, ou proposons des hébergements en collaboration avec les associations locales pour le développement des villages ou des populations isolées. Nous favorisons des rencontres avec des peuplades sans tomber dans le burlesque touristique et leur versons de l'argent pour les aider à survivre. Nous aidons par exemple un village de Massai au Kenya, soutenons un orphelinat au Pérou, avons contribué à la construction d'une école au Vietnam qui compte aujourd'hui deux cents élèves et à la pérennisation d'une halte-garderie aux Philippines... Bref, nous faisons en sorte de partager avec nos clients notre démarche solidaire. Avec Transavia France, nous nous sommes retrouvés sur des valeurs communes qui nous ont aidé à renforcer notre partenariat. Nous voulons responsabiliser nos clients et les rendre fiers de voyager avec Transat. Se préoccuper de développement durable n'est pas forcément la panacée des tour-opérateurs de niches. En tant que voyagistes à grande échelle, nous avons conscience d'être parfois perçus comme des pollueurs car générateurs d'un tourisme dit “de masse”. Or, cela est aussi une force, le tourisme apportant bien des ressources aux populations. Transat a beau être une société cotée en bourse au Canada, son ambition ne se résume pas à générer des profits. Notre volonté est d'apprendre à nos clients à voyager de manière responsable et solidaire.”

À destination

Le programme solid'air, une autre approche de la biodiversité



Agriculture, éducation, tourisme, ornithologie... Le programme solid'air (www.solidair-transavia.com) accompagne les projets scientifiques qui permettent de maintenir la biodiversité à long terme dans les pays desservis par la compagnie. Une initiative qui a reçu le label "2010 Année de la Biodiversité" du Ministère de l'Écologie. Avec solid'air, Transavia France regarde vers l'avenir.

"L'une des grandes perspectives pour le développement durable et le développement de la biodiversité repose sur le partage des connaissances, et celui-ci passe par l'intensification des échanges nord-sud." Cette conviction, François Deroo, le directeur de l'association française "Les Petits Débrouillards" dont le but est d'éduquer les jeunes à l'environnement grâce à une démarche scientifique, l'assène depuis la création de l'association en 1986.

Et d'expliquer: "les pays du nord sont ceux qui ont le plus consommé, qui ont donc le plus d'impact sur l'environnement mais aussi les pays les plus riches : comment, avec le sud peut-on apprendre à mieux gérer les ressources, à mieux et moins consommer ?" Afin d'apporter des réponses à cette question, François Deroo a proposé à Transavia France la mise en place du programme solid'air. Son principe: organiser un vaste appel à projets visant à développer et à amplifier les échanges nord-sud autour de la biodiversité. En avril 2010, la compagnie, immédiatement séduite, et l'association signaient une convention dans ce sens. Dès le mois de mai, le premier appel à projets était lancé dans les principaux pays desservis par la compagnie, à savoir le Maroc, la Tunisie, l'Égypte et la Turquie.

En moins de deux mois, une soixantaine de projets - bien plus que n'en attendaient les initiateurs de solid'air - conçus autour des enjeux environnementaux, de la conservation, de la biodiversité, du développement économique local et durable ainsi que du renforcement des capacités d'initiatives des habitants, ont été adressés par des organisations de type associatif. Les thèmes se sont révélés

très divers, puisqu'ils portaient sur l'agriculture, le tourisme solidaire, l'éducation, la récréation d'une oasis, l'hébergement de nomades ou l'ornithologie.



Les parrains. De gauche à droite : Micheline Millot - Responsable Documentation / Elodie Peaudecerf - Marketing Online / Pierre Laplace Palette - Officier Pilote de ligne / Fabienne Barouillet - Directrice Administrative et Financière



Le comité scientifique. De gauche à droite : Alain Grandjean / François Deroo (directeur) / Driss Louaradi / François Bouvier / Jacques Blondel

Charge ensuite au conseil scientifique présidé par Jacques Weber, économiste et anthropologue et animé par Lionel Guérin, Président Directeur Général de Transavia France et Hélène Abraham, Vice-Président Commercial Marketing et Produits de Transavia France, d'évaluer les projets pour en retenir six à sept au maximum. Car la compagnie a décidé d'apporter des aides de trois catégories aux projets retenus: soit une bourse de 100 billets d'avion pour permettre de multiplier les échanges et les rencontres (avec les scientifiques et les éducateurs des "Petits Débrouillards"), soit un soutien financier inférieur à 5 000 € pour apporter un complément à un projet déjà en cours, soit un soutien financier jusqu'à 20 000€ pour permettre le lancement d'un projet.

Quelle que soit la contribution de Transavia France, chaque projet établit une convention avec le programme solid'air, prévoyant un devoir de communication, le suivi de son évolution par le conseil scientifique et par un salarié de la compagnie. Car la compagnie a également prévu la possibilité d'offrir à ses salariés des congés solidaires pour réaliser des projets dans la durée sur le terrain.

Après avoir reçu en 2010 le label du Ministère de l'Écologie pour l'Année de la Biodiversité, le programme solid'air s'apprête à lancer un nouvel appel à projet début 2011. "La preuve est ainsi faite qu'un avionneur ne fait pas que polluer", souligne François Deroo. "Il sert à transporter des gens, avec des cerveaux et des cœurs."



De gauche à droite : Jacques Weber - Président du programme solid'air / Lionel Guérin - PDG de Transavia France / APaP Mikou - Professeur et Responsable du Club Science Citoyenne - RNCST / Mohammed Yacoubi Khebiza - Professeur - Microbiona / Omar Lakrati - Le Cercle Franco Marocain / Soledad Tolosa - Coordinatrice d'activités - Association les Petits Débrouillards PACA



Échange entre le comité scientifique et les lauréats - Le 26 janvier 2011 au Comptoir Général



transavia.com